

# MÀRIUS TORRES, TRADUCTEUR DE POÉSIE FRANÇAISE

MARTA GINÉ JANER

Universitat de Lleida\*

[http://doi.org/10.18239/homenajes\\_2020.13.06](http://doi.org/10.18239/homenajes_2020.13.06)

## 1. INTRODUCTION

Màrius Torres (1910-1942) est probablement le meilleur poète qu’ait donné la ville de Lleida au cours de l’histoire : la force créatrice et la beauté esthétique de ses poèmes sont extraordinaires. Pourtant, il n’a pas encore été reconnu tel qu’il le mérite. Cela s’explique vraisemblablement par son destin tragique, aussi bien personnel que social : alors qu’il finit le doctorat à Madrid et qu’il revient à Lleida pour exercer la médecine (1935), Torres tombe malade de la tuberculose ; il en mourra sept ans plus tard. Ce sont, en plus, des années d’agitation politique intense : le coup d’état de Franco, la guerre qui s’ensuit... sa famille reste fidèle aux idéaux républicains (son père sera le premier maire de Lleida élu au suffrage universel) et doit s’exiler après la victoire franquiste.

C’est ainsi que le médecin Màrius Torres, cloué depuis 1935 et jusqu’à sa mort dans le sanatorium de Puig d’Olena, se consacre à la poésie lyrique. On ne saura jamais s’il serait devenu poète sans la maladie, sans la guerre : il avait déjà écrit quelques articles, une pièce de théâtre, quelques contes... en cachette. Malade, ne

---

\* Juan Bravo est venu à Lleida pour participer au colloque *Villiers de l’Isle-Adam : l’home, la realitat, la ficció*, qui a eu lieu à l’Estudi General de Lleida (UB), en 1988. Si ma mémoire est bonne, c’était son premier voyage à Lleida. Puis, il est venu d’autres fois : je pense notamment à sa conférence pour le cycle *L’Escriptura i la vida*. Lui-même traducteur, j’ai pensé que Juan Bravo apprécierait cette analyse d’un poète comme Màrius Torres devenu aussi traducteur du français et de l’anglais.

pouvant rien faire pour son pays en guerre, Màrius Torres donne du sens à sa vie grâce à l'écriture poétique<sup>1</sup>.

Màrius Torres appartient à une famille cultivée et il a toujours été un grand lecteur. Ses préférences se tournaient vers Shakespeare, Goethe, Leopardi, Musset, Poe, Baudelaire, Ibsen... Il aimait beaucoup les symbolistes français et mit en musique<sup>2</sup> la « Chanson d'Automne » de Verlaine ; plusieurs poèmes de Torres citent Baudelaire, dont la poésie accompagne Torres même au sanatorium. Et, lorsque la famille s'écrit des lettres lors de l'exil, tous écrivent en français<sup>3</sup>.

Entre 1933 et sa mort, Torres traduit des poèmes de l'anglais, du français, du portugais et du provençal. L'éventail des auteurs traduits est très estimable : John Milton, Thomas Moore, William Shakespeare, William Wordsworth, Teixeira de Pascoaes... La liste des poètes français traduits<sup>4</sup> ne l'est pas moins : Bellay, Ronsard, Corneille, Racine, Chénier, Musset, Valéry...

Torres disait souvent : « Traduire fa dits ». Il signifie par-là que traduire l'aide à composer ses propres poèmes. Cette affirmation revient dans ses lettres : traduire un sonnet de Musset lui donne des idées pour écrire un poème à une amie, Esperança<sup>5</sup>. Lorsqu'il entreprend la traduction de *Cinna*, il affirme que son but est de mieux se préparer à écrire ses propres poèmes<sup>6</sup>. Pour Torres il y a donc une liaison étroite entre ses traductions et sa propre création poétique. L'analyse qui suit devrait confirmer cette affirmation, ainsi que d'établir quelle est la poétique de la traduction du poète Torres.

On commencera par l'établissement d'un catalogue des poèmes traduits. Puis on examinera les ressemblances ou dissemblances entre les thèmes et les formes des poèmes traduits et les propres thèmes et formes de la poésie du poète catalan.

## 2. CATALOGUE

Pour établir le catalogue on a pris l'édition *Màrius Torres, tradueix* (2010b) citée dans la bibliographie. Pourtant, nous avons dressé l'ordre chronologique des traductions (alors que l'ouvrage cité établit un ordre chronologique par auteurs français).

---

1 Constatons aussi, de l'autre côté du miroir, la traduction en français des poèmes de Màrius Torres : 2009.

2 La famille était aussi très sensible à la musique.

3 Le catalan est interdit par Franco.

4 Cet article étudiera, comme indiqué dans le titre, uniquement les poèmes traduits du français. Il existe déjà quelques publications sur les traductions de M. Torres (voir la bibliographie), mais qui ne font pas l'analyse de la méthode de traduction de notre poète, notre but ici.

5 Traduire Alfred de Musset « em donà la idea del tercer dels poemes que vaig fer a l'Esperança » (Torres 2010b : 77).

6 « Si tradueixo *Cinna* és solament amb el fi de trempar millor les cordes de la meva lira, i preparar-la per millors cants » (lettre à Mercè Figueras du 21 novembre 1937, Torres 2010b : 143).

En plus, nous avons situé le poème français dans l'œuvre à laquelle il appartient. Nous avons cité la première édition de l'ouvrage ou bien une édition disponible pour le lecteur intéressé.

Auteur	Titre du poème ou premier vers	Titre de l'ouvrage original et date de parution	Titre en traduction	Date de la traduction
Alfred de Musset	Jamais	<i>Poésies nouvelles</i> (1850) <sup>7</sup>	Jamai	Août 1933
Anna de Noailles	Destin	<i>Les Forces éternelles</i> (1920)	Destí	Mai 1934
Pierre de Ronsard	Sonnet XXVIII	<i>Premier livre des Sonnets pour Hélène</i> (1578) <sup>8</sup>	Sonets per a Helena. Llibre Primer, XXVIII	10 juin 1934
Anna de Noailles	À mon fils	<i>Revue des Deux Mondes</i> , tome 42 (1917) : 861	Al meu fill <sup>9</sup>	Août 1936
Joachim du Bellay	Tout ce qu'ici la Nature environne	Sonnet numéro 36 des <i>Regrets</i> (1558)	Tot el que, fètil, la natura ens dona	27 septembre 1937
André Chénier	Poème XVII <sup>10</sup>	<i>Bucoliques</i> (publication posthume en 1819) <sup>11</sup>	La Musa pastoral	6 décembre 1937
Pierre Corneille	Fragments <sup>12</sup>	<i>Cinna</i> (1643)	<i>Cinna</i>	Novembre-décembre 1937
Paul Valéry	Hélène	<i>Album de vers anciens</i> (1890-1900, publié en 1920) : 9	Helena	1937

7 Accessible dans Musset 1957 : 387.

8 Accessible dans Ronsard 1921 : 81.

9 Il existe une première version de cette traduction, qui date de 1933. La version définitive que nous citons confirme le besoin de perfection créative de Torres.

10 En réalité, le poème débute par « Un berger poète dira » qui n'apparaît pas dans la traduction. Torres le remplace par le titre personnel que l'on vient de consigner.

11 Accessible sur Chénier 1940.

12 *Cinna* fut créée au Théâtre du Marais en 1641 et publiée en 1643 chez Toussaint Quinet. Torres traduit les deux premiers Actes et les deux premières scènes du 3ème Acte.

Auteur	Titre du poème ou premier vers	Titre de l'ouvrage original et date de parution	Titre en traduction	Date de la traduction
Paul Valéry	Narcisse parle	<i>Album de vers anciens</i> (1890-1900, publié en 1920) : 16-19	Narcís parla	Février 1938
Paul Valéry	Fragments du Narcisse	<i>Charmes</i> (1922)	Fragments del Narcís	Février 1938
Paul Valéry	Les grenades	<i>Charmes</i> (1922)	Les Magranes	Février 1938
Jean Racine	Tandis que le sommeil...	<i>Hymnes traduites du Bréviaire Roman : Le lundi, à Matines</i> : 164	Mentrestant que la son...	Août 1938

### 3. ANALYSE : CHOIX THÉMATIQUES ET OPTIONS TRADUCTOLOGIQUES

À partir du catalogue, on remarque les goûts poétiques de Torres. On constate qu'il s'est intéressé tout d'abord à Musset, à propos duquel il écrit : « Musset és un poeta superficial [...]. A mi m'agrada la seva elegància, la seva frivolitat » (Torres 2010b : 77). Le sonnet « Jamais » évoque bien la musique et l'élégance spirituelle d'une femme, des thèmes chers au poète de Lleida.

Une femme poète qui vient de mourir à Paris (peu avant la traduction) l'intéresse aussi : le choix d'Anna de Noailles et son poème « À mon fils » s'explique bien par l'allusion à la guerre. La poétesse évoque la Grande Guerre et les soldats, presque des enfants, qui y meurent absurdement. Torres se plaît, depuis sa première version, dans cet univers qui évoque la brièveté des jours heureux, la fragilité de toute création. Il y revient lorsque la guerre, à cause du coup d'état de Franco, a éclaté en Espagne : c'est un sujet qui lui tient à cœur, lui qui souffre de voir son frère partir pour combattre l'armée franquiste, tout en sachant qu'il peut le perdre à jamais. Entre les deux versions, Torres a encore traduit un autre poème très émouvant d'Anna de Noailles : il y constate, avec une résignation mélancolique, que, souvent, les sentiments humains passent souvent de l'inquiétude à l'exaltation.

C'est un sonnet que Torres traduit de Pierre de Ronsard ; merveilleux poème qui, par un sentiment sincère et un souffle lyrique et véhément, invoque la nécessité d'unir l'esprit et le corps pour que l'amour soit réussi. Un naturalisme dans l'amour, exprimé avec grâce, avec lequel Torres est tout à fait d'accord.

À propos de Du Bellay, Torres choisit un poème de l'œuvre la plus intime du français : le volet plus élégiaque, plus concrètement un sonnet qui évoque le temps qui passe (aussi bien dans la nature que chez la femme aimée), le tout exprimé par une grande intensité rythmique et harmonique<sup>13</sup>.

De Chénier, Torres choisit aussi un sonnet : le catalan apprécie l'harmonieux idéal de la nature antique, avec son sens de la mesure et de la proportion, et le parallélisme avec le but de la création poétique. On sait bien que Torres consacre nombre de poèmes à la réflexion sur le sens de la poésie. Le poème « Un berger poète dira », de Chénier, va dans le même sens, c'est probablement pour cette raison qu'il a aimé le traduire.

Torres entreprend une traduction de plus grande envergure dans le cas de Corneille : traduire toute une tragédie du français à l'apogée de son génie, *Cinna*. Le sujet est connu : célébration de la liberté de l'être humain, lui permettant de mettre son énergie au service d'un idéal. Même si *Cinna* est située à l'époque de la Rome antique, l'œuvre atteste des inquiétudes contemporaines de l'auteur : le protagoniste, Auguste, se débarrasse de ses mauvaises orientations moyennant un effort épique de sa volonté et, par un acte éminent de magnanimité, démontre qu'il s'est dompté. Traduit par Torres en 1937, en pleine guerre d'Espagne, on constate combien Corneille aide aux réflexions du catalan sur le pouvoir et la violence.

Paul Valéry a beaucoup retenu l'attention de Torres. Comme le français, Torres s'adonne à l'activité spirituelle et pratique une solitude studieuse : la traduction du sonnet « Hélène », appartenant aux poèmes de jeunesse de Valéry, le prouve bien. « Narcisse parle » est un long poème de Valéry. En réalité, pourtant, la figure de Narcisse parcourt l'œuvre de Valéry. Pour le poète français, c'est une manière de réfléchir sur l'art poétique, sur la conception de la poésie<sup>14</sup>. Et, de son côté, Torres consacre plusieurs de ses poèmes au travail de création artistique.

La dernière traduction de Torres concerne Racine. Dans une lettre, le poète catalan dit (non sans ironie) sa propre surprise<sup>15</sup> du fait de traduire un poème à sujet catholique<sup>16</sup>. Mais il est vrai que ce chant, consacré au matin du lundi, est surtout un hymne à la vie simple et reposée, sans inquiétude, vie qu'on chante car c'est elle qui conduit à la lumière dans le sens absolu de ce mot. Cela constitue aussi l'idéal

---

13 On sait bien que Du Bellay est un maître du sonnet, forme poétique qui plaît aussi à Torres qui la pratique.

14 Narcisse « est à la fois le poète et son œuvre » (Galli 2008).

15 « A mi mateix em fa estrany estar traduint himnes a la Trinitat. Però jo no en tinc la culpa si Racine té un estil tan seductor, i si aquests versos es tradueixen gairebé sols » (lettre à Mercè Figueras, 30/08/1938, Torres 2010b : 143).

16 On sait que s'il était profondément spirituel, ainsi que son père, mais il refusait les religions instituées.

de Torres qui, en 1938, se sait tout à fait condamné à la mort par l'évolution de sa maladie.

Ce parcours thématique aide à comprendre que Torres a cherché à traduire des poèmes évoquant son propre humanisme, des poèmes dans lesquels il se sent interpellé : la conscience du temps qui passe, le destin mortel des hommes, l'espoir et le doute face au mystère de la vie (il se dira « assoiffé de ce monde que nous ne pouvons pas comprendre »), les correspondances entre le moi humain et la nature, l'art qui sauve de la vie ratée à travers l'éventail du sentiment. Et surtout, en conclusion, dire que la grandeur de l'homme est d'aimer...

À travers les thèmes, se trouve aussi consigné l'intérêt capital pour la forme poétique. Torres n'a pas écrit sur la conception de la traduction d'un point de vue théorique. Pourtant, en examinant ses poèmes traduits, on se rend bien compte que l'on peut y trouver une théorie à caractère intuitif qui reste tout à fait valable pour les traducteurs d'aujourd'hui.

Notons tout d'abord que Torres n'oublie jamais ni la notion de strophe, ni celle de vers, ni les éléments du rythme ni ceux de la rime. Probablement, on peut voir dans ce fait, le rôle que la musique a eu dans sa vie : la mère de Torres apprend à son fils à jouer du piano et la musique deviendra une des bases fondamentales de sa forme poétique ; il évoque souvent la musique dans ses vers.

En général, Torres suit fidèlement la versification pour sa propre œuvre poétique et il en va de même pour ses traductions. Il traduit des sonnets (Du Bellay, Ronsard, Chénier, Musset, Valéry) et il en respecte l'organisation strophique, les alexandrins et la rime : une seule exception, le sonnet pour Hélène de Ronsard, réduit à treize vers sans rien perdre de sa sémantique. Il en va de même lorsque Torres traduit une « Chanson » de Musset<sup>17</sup> ou bien d'autres formes poétiques de longue haleine, comme c'est le cas pour Valéry ou Corneille : l'organisation strophique et les rimes classiques (qui satisfont aussi bien les règles phoniques qu'orthographiques) sont toujours respectées.

Quelques exemples vont le démontrer : dans le « Sonnet pour Hélène », Ronsard fait rimer « grâce » (1<sup>er</sup> vers) avec « glace » (4<sup>ème</sup> vers) pour évoquer le caractère de la femme aimée. Torres traduit le premier mot par « privadesa » (faveur) et le second par « duresa » (dureté). Dans le sonnet « Hélène » de Valéry, pour obtenir le même effet de rime, Torres ajoute un adjectif<sup>18</sup> : l'essentiel est de conserver le rythme...

---

17 C'est un rondel.

18 Le mot « extrems » ne nuit pas du tout à la compréhension, mais, en catalan, il donne au vers toute la musique de la langue source.

J'entends les conques profondes et les clairons	Sento els cargols profunds i els cornetins <i>extrem</i> <sup>19</sup>
Militaires rythmer le vol des avions	Ritmar militarment la volada dels rem

Il en va de même pour d'autres ajouts : il s'agit toujours de sauvegarder la rime, donc la musique... L'incorporation de l'adjectif « humide » est tout à fait pertinente dans un poème qui évoque Narcisse, les fontaines, les larmes... tout un réseau lexique concernant l'eau.

Un grand calme s'écoute où j'écoute l' <i>espoir</i> [...]	Una gran pau m'escolta, on jo escolto el <i>delit</i> [grande joie] [...]
Et la lune perfide élève son miroir	I, pérfida, la lluna alça un mirall <i>humit</i>

Les références que nous pouvons fournir sont multiples et vont dans le même sens : lorsque Valéry écrit « je ne sais plus aimer que l'eau magique », Torres ajoute « amiga », adjectif qui convient parfaitement puisque Valéry a écrit qu'il aime l'eau. D'autres fois, c'est la ponctuation (et l'ajout d'un article) qui aide à maintenir le rythme :

Sur ce vide tombeau la funérale rose	sobre aquest buit sepulcre, funeral, una rosa
--------------------------------------	---

Bien avant Meschonnic, Torres fait siennes les affirmations du traducteur et poète français :

Le rythme met en question la régie du signe, le primat du sens. Le rythme transforme la théorie du langage tout entière. Il y en a à tirer les conséquences, pour la théorie du langage tout entière. [...]

Je prends le rythme comme l'organisation et la démarche même du sens dans le discours. [...]

La traduction est transformé si le rythme entre dans son programme, au lieu que la seule prise en compte du « sens » méconnaît le fonctionnement du texte, et finalement son « sens » même. [...]

---

<sup>19</sup> L'italique indique les changements de mots entre les langues française et catalane. Les mots entre crochets indiquent le sens premier du mot catalan.

Le rythme constitue des paradigmes de signifiante qui débordent le sens lexical. [...]

Une sémantique prosodique, rythmique ; un effet second, inchoatif, ni lexical ni contextuel (Meschonnic 1999 : 97-103).

Dans les exemples cités, on comprend l'effort de rationalisation<sup>20</sup> de Torres : on voit qu'il travaille aussi bien avec les structures syntactiques qu'avec les adjonctions et la ponctuation de la langue française pour recomposer les phrases et les arranger à un discours, qui garde le sens de la langue source mais l'adapte à un nouvel ordre.

Le français et le catalan étant des langues semblables, on peut se dire que l'entreprise n'est pas très difficile. Pourtant, le catalogue établi a montré la diversité des auteurs traduits quant à l'époque (qui vont de la Renaissance jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle) et quant aux sujets. L'opération de traduction de Torres est un peu titanique de par cette fidélité à la forme poétique française. Si, dans les exemples précédents, la fidélité se faisait en ne perdant presque rien de ce qu'on a l'habitude d'appeler la signification, nous analyserons maintenant comment des « changements de sens »<sup>21</sup> se font sans rien perdre à la valeur de l'original.

Chez Torres, la traduction clarifie<sup>22</sup>, explicite l'original (surtout lorsque celui-ci est très ancien) et cette transformation devient féconde car elle apporte de la lumière au sens premier. On a remarqué (on peut aussi le constater dans la plupart des exemples que l'on va citer) que la traduction devient plus « courte » que l'original, sans rien perdre de sa noblesse. Voici quelques nouveaux exemples (de Du Bellay) qui vérifient ces affirmations :

Tout ce qu' <i>icy</i> la Nature environne	Tot el que, <i>fèrtil</i> , la natura <sup>23</sup> ens <i>dona</i>
--	---

« Environne » n'a pas le même sens que « dona ». En plus, Torres ajoute un adjectif, fertile, qui convient au concept de nature exprimé dans le poème français.

20 Nous utilisons les mots dont se sert Antoine Berman dans son manuel (Berman 1999 : 49-68) et nous les appliquons à la classification des différentes tendances dans la traduction de Torres.

21 Nous empruntons le concept à Meschonnic (1999).

22 Cette clarification ne suppose pas du tout un allongement dans la langue cible. Nous empruntons le terme à Berman, pour qui l'allongement coexiste « avec diverses formes quantitatives d'appauvrissement » (Berman 1999 : 56).

23 Le mot en minuscule correspond bien aux conventions actuelles sur l'usage des mots en majuscule.



<i>L'ire du ciel</i> facilement étonne	<i>Del cel, la ira,</i> fàcilment <i>desmembra</i> [démembre]
--	--

Il en va de même dans ce dernier exemple : à bien regarder, « étonner » possède le sens subtil de « secouer » que l'on trouve dans « desmembra ».

Toujours pour sauvegarder le rythme, dans l'exemple qui suit, les fruits de l'été ont « l'encorce plus dure » pour parvenir facilement à l'hiver ; en catalan ils deviennent « les pells colrades », au sens de « brûlés » par le froid...

Contre l'hiver ont l'ecorce plus dure	Contra l'hivern tenen les <i>pells colrades</i> [brûlées]
---------------------------------------	--

Encore un autre exemple (Paul Valéry) :

Qui fasse un spectre <i>cher</i> lentement <i>s'apaiser,</i> Car la nuit parle à demi voix, proche et lointaine,	Que <i>apagui</i> [éteigne] lentement un spectre sorpès [surpris], Car la nit parla a mitja veu, prop i desperta [réveillée],
---	--

En principe, il peut surprendre que l'adjectif « cher » devienne « surpris », de même que « lointaine » devient « réveillée ». Les changements, pourtant, s'expliquent par l'intérêt de Torres à garder la rime de la strophe<sup>24</sup>. Dans tous les changements que nous venons d'observer, Torres applique, avant la lettre, le concept des signifiants sous-jacents d'un texte<sup>25</sup> : il le fait apparaître sur la surface du texte pour garder le rythme. Il en va de même dans l'exemple suivant (Du Bellay) :

De ton printemps <i>les fleurettes seichées</i> Seront un jour de leur tige arrachées	<i>I també</i> de la teva primavera <i>S'endurà</i> [emportera] <i>el vent la florida</i> [floraison] <i>primera</i>
--	--

Pour le mot « arrachées », le traducteur ne maintient pas la signification forte du français : le vent « arrache » les fleurs, mais d'autres fois les « emporte ». Il en va

24 Remarquons que le sens reste plausible : « un spectre qui s'apaise » c'est « un spectre surpris », car le propre des fantômes n'est pas de s'apaiser mais de faire peur. Quant à lointain, on émet l'hypothèse que Valéry s'en sert dans le sens pictural : éveillé, dans le sens de prochaine, est alors bon, malgré tout.

25 Nous empruntons le concept à Berman (1999 : 61).

de même dans l'exemple suivant : si le poète français est bien rude pour dire à la femme qu'elle va vieillir, Torres préfère un mot qui positive l'âge, à savoir « mûr », mais pas fatigué, et il ne garde pas le mot « doux ». Le résultat est une bonne compensation : « Ce n'est plus la langue. C'est le discours » (Meschonnic 1999 : 110).

À ces <i>douls</i> fruicts, en toy meurs devant l'age,	Fruits <i>que, madurs en tu sense fatiga,</i>
---	---

Le résultat est excellent et très sensible, comme le remplacement de l'adjectif dans l'exemple suivant (Musset) :

Vos yeux <i>bleus</i> sont moins <i>doux</i> que votre âme n'est belle.	Teniu els ulls menys <i>clars</i> [clairs] que no l'ànima bella
--	--

Changer des adjectifs pour des adverbes, et la syntaxe qui s'en suit, ne rend pas incohérente la traduction. Tout au contraire, éviter l'homogénéisation offre un résultat plus consistant (Anna de Noailles) :

Tandis que ton <i>doux être</i> auprès de moi demeure,	mentre tu, <i>dolçament</i> , al meu costat <i>reposes</i>
---	--

C'est toujours Meschonnic (1999 : 111) qui nous convainc :

Le rythme montre qu'au primat caduc du sens se substitue une notion plus puissante, plus subtile aussi, puisqu'elle peut se réaliser dans l'imperceptible, par ses effets d'écoute et ses effets de traduction : le mode de signifier. En quoi l'aventure de la traduction et l'aventure du rythme sont solidaire.

Citons encore un autre exemple de modification syntaxique, accompagnée de la suppression du second vers cité : nous pouvons émettre l'hypothèse que Torres, fidèle à son absolu éloigné de toute religion instituée, n'aime pas la référence au péché de Racine.

[...] <i>tes bontés</i> sont nos armes ; <i>De tout péché</i> rend-nous purs à tes yeux ;	[...] <i>Les nostres armes</i> <i>Són les teves bondats.</i> Fes que, fidels,
--	--

Plus hétérogène encore est la traduction qui suit. En effet, Torres change l'ordre des vers, les locutions premières (« suivre » est remplacé par « parfum subtil »), la

syntaxe (un point remplacé par deux phrases coordonnées : « i ») et enfin, il ajoute « que coneix les joies que embolcalla » pour donner tout son mystère sous-jacent au mot « voile » (Musset) :

Qu'on eût cru voir suire une médaille <i>antique</i> . Mais des trésors secrets l'instinct fier et pudique Vous couvrit de rougeur, comme un voile jaloux.	Com el perfum subtil d'una <i>vella</i> medalla  i l'instint del secret us enrogí gelós,  com un vel <i>que coneix les joies que embolcalla</i>
---	---

Nous sommes tout à fait d'accord avec Meschonnic :

La poétique est l'essai de penser le continu dans le discours. Elle tente d'atteindre, à travers ce que disent les mots, vers ce qu'ils montrent mais ne disent pas, vers ce qu'ils font, [...]. C'est l'agir du langage. Il agit sur nous même si nous ne savons pas ce qu'il nous fait. Il le fait. Et il recommence (Meschonnic 1999 : 140).

Il en va de même dans l'exemple qui suit (de Anna de Noailles) : on disloque l'ordre des phrases, puis pour rendre le sens qu'un fait « mystérieux et sanglant » provoque de l'effroi, on remplace le mot du français par son effet et le sens reste tout à fait compréhensible pour le lecteur. C'est le même pour le dernier vers : « avec indifférence » est remplacé par « sans fierté, ni regret », c'est-à-dire, par l'effet résultant de l'indifférence. Dans le même sens, « songer » devient « torturava » et « accentué »<sup>26</sup>, « prou cansat » (bien fatigué). Torres intensifie ou réduit certains sens des mots pour que le lecteur catalan, ressente la même sensation rythmique que le lecteur français :

À la mystérieuse et sanglante démence,  Et je <i>songe</i> à cela, d'un cœur <i>accentué</i> .  Cependant qu' <i>absorbé</i> par l'Histoire de France,  Tu poses sur la table, <i>avec indifférence</i> ,	a la sagnant follia. <i>Amb esgarrifança</i> , [effroi] tot <i>això torturava</i> el meu cor, ja <i>prou cansat</i> , [bien fatigué] però tu, <i>enquimerat</i> [très allumé] amb la Història de França, poses damunt la taula, <i>sense orgull ni recança</i> ,
---	---

26 Dans le sens figuré de très fort, marqué, prononcé.

Un sens très pur par sa fidélité, malgré les changements, est donné à la phrase pour l'exemple qui suit, où « dieux » remplace « célestes » et « place » devient « petitesse » (Ronsard).

Et je ne voudrois changer aux <i>célestes</i> de <i>place</i> .	i ni amb els <i>déus</i> voldria canviar ma <i>petitesa</i>
--	--

#### 4. CONCLUSION

On pourrait multiplier les exemples, nous en donnons encore quelques-uns en annexe. Mais, à notre avis, l'hypothèse a bien été démontré : Torres-traducteur maintient les profondeurs polylogiques de la langue source et de la langue cible. Bien avant Benveniste (1966) et Meschonnic, le poète catalan, dans ses traductions, se rend compte et pratique le fait que « *il n'y a plus de double articulation du langage* [...] le terme de signifiant change de sens, puisqu'il ne s'oppose plus à un signifié. Le discours s'accomplit dans une sémantique rythmique et prosodique » (Meschonnic 1999 : 117). Torres sait bien qu'il ne faut pas traduire mot à mot ; mais il sait aussi que l'unité n'est pas la phrase, que la première unité est le discours, et il le pratique à merveille, voilà pourquoi ses traductions chantent (Meschonnic 1999 : 142 et ss.) et elles mériteraient d'être étudiés en profondeur par les spécialistes de la traduction poétique. En plus, elles apporteraient une bonne diffusion à des grands écrivains français chez nous, car ces traductions n'ont rien perdu de leur valeur : tout au contraire, on les lit comme on lit aujourd'hui les classiques français. Nous donnons le mot de la fin à Meschonnic pour synthétiser le travail de Torres traducteur :

Le rythme, non l'interprétation, fait la différence entre les traductions. La différence réelle dans l'interprétation.

Le rythme, dans la traduction exactement comme dans l'original, doit faire que l'interprétation soit non porteuse mais portée. Le rythme étant à la fois l'historicité et la spécificité du tout dont le sens n'est qu'une partie. Alors l'éthique et la poétique du traduire ne sont qu'une même recherche. Du rythme (1999 : 221).

## 5. ANNEXE

Adieu, Narcisse... Meurs ! Voici le crépuscule, [...] Des regrets de troupeaux <i>sonores</i> [supprimé] s'en vont.	Adéu, Narcís... Mor, <i>doncs ! La nit et cau damunt</i> [la nuit tombe]  Recances de ramats que se'n van, <i>un a un</i> [un par un]
La ride me ravisse au souffle qui m'exile	De l'alè que <i>m'enfonsa em captiva una arruga</i>
<i>Seul</i> !... mais encor celui qui s'approche de soi	<i>Jo sóc sol !... Sol !</i> [reprise] encara qui s'acosta de si
Pour l' <i>inquiet</i> [supprimé] Narcisse, il n'est ici qu'ennui !	Per a Narcís, ací, no hi ha més que neguit !
<i>Prenant</i> à vos regards cette parfaite proie,	<i>Presa</i> [proie] del vostre esguard <i>ell sigui entre les canyes</i> [il soit entre les roseaux]
Quelqu'un redit Pire... Ô moqueur ! [supprimé]	Algú diu pitjor... <i>Qui ha estat ?</i> [c'est qui ?]
Ô semblable !... et pourtant plus parfait <i>que moi-même</i>	<i>Oh semblant... !</i> Més perfet <i>que no ma fantasia</i> , [ma fantaisie]
Sur la limpide lame a fait courir un trouble !... <i>Tu trembles</i> !... Mais ces mots que <i>j'expire</i> à genoux	per la límpida làmina ha fet córrer una <i>innoble</i> <i>Tremolor</i> !... [tremblement] Però els mots que <i>jo et dic, fervorós</i> [que je te dis, fervent]
Quoique pour me servir <i>tu n'apprehendes rien</i> , Te demander <i>du sang, c'est exposer le tien</i>	I, encar que per servir-me <i>tu et creguis sempre fort</i> [tu te penses toujours fort] <i>Jugo amb la teva vida</i> [risquer ta vie], demanant-te <i>una mort</i> [une mort] [on change aussi l'ordre de la phrase]
<i>L'issue</i> en est <i>douteuse</i> , et le peril certain	<i>L'èxit</i> [le succès] n'és <i>sempre incert</i> [toujours incertain], el perill <i>sempre és cert</i> [toujours certain]

## BIBLIOGRAPHIE

BENVENISTE, Émile (1966) : « La notion de “rythme” dans son expression linguistique », in *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris (1<sup>ère</sup> édition 1951), p. 327-335.

- BERMAN, Antoine (1999) : *La Traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Seuil, Paris.
- CHÉNIER, André (1940) : *Œuvres complètes*, Gallimard, Paris.
- CORNEILLE, Pierre (1643) : *Cinna*, imprimé à Rouen aux dépens de l'auteur.
- DU BELLAY, Joachim (1558) : *Les Regrets*, éditeur Frédéric Morel l'Ancien, Paris.
- GALLI, Pauline (2008) : « Paul Valéry : autour de la figure de Narcisse », *Fabula : La recherche en littérature (Colloques en ligne : auteurs, œuvres, périodes) : Arts poétiques et arts d'aimer* (03/09/2008) <<http://www.fabula.org/colloques/document1073.php>> [page consultée le 29/11/2018].
- JULIÀ, Jordi et Pere BALLART (2010) : « Introducció », in Màrius Torres, *Versions de poesia europea*, Pagès Editors, Lleida.
- MARTÍNEZ, Txema et Miquel Àngel AGUADO (2011) : « Màrius Torres, traductor. Sobre la publicació de Màrius Torres tradueix », in Joan R. Mesquida (éd.), *I Simposi Màrius Torres*, Aula Màrius Torres & Pagès Editors, Lleida, p. 101-112.
- MESCHONNIC, Henri (1999) : *Poétique du traduire*, Verdier, Paris.
- MUSSET, Alfred (1957) : *Poésies complètes*, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), Paris.
- NOAILLES, Anna de (1920) : *Les Forces éternelles*, Arthème Fayard & C<sup>ie</sup>, éditeurs, Paris.
- RACINE, Jean (1799) : *Œuvres* (tome 3), Chez L'Homme & A. Dulau et co., Londres.
- RONCARD, Pierre de (1921) : *Le premier livre des Sonnets pour Hélène* (édition établie par Roger Sorg), Éd. Bossard, Paris.
- SANAHUJA I YLL, Eduard (1993) : « Màrius Torres : versions de poesia francesa », *URC : Monografies literàries de Ponent*, n° 7, p. 48-69.
- TORRES, Màrius (2009) : *Paroles de la nuit. Édition bilingue catalan / français* (édition, introduction et traduction de Marta Giné et Norberto Gimelfarb), L'Harmattan, Paris.
- TORRES, Màrius (2010a) : *Poésies de Màrius Torres* (édition de Margarida Prats Ripoll, présentation de Joan R. Veny-Mesquida), Pagès Editors, Lleida.
- TORRES, Màrius (2010b) : *Màrius Torres, tradueix. William Shakespeare, John Keats, Paul Valéry* (édition de Miquel Àngel Aguado et Txema Martínez), Alfazeta Edicions, Lleida.
- VALÉRY, Paul (1920) : *Album de vers anciens*, A. Monnier et C<sup>ie</sup>, Paris.
- VALÉRY, Paul (1922) : *Charmes*, <<https://fr.wikisource.org/wiki/Charmes>> [page consultée le 29/11/2018].